

## Le cœur et ses dimensions Dans Manon Lescaut De l'Abbé Prévost

Dr Achwac SOLEIMAN\*

(Accepté le 12/7/2000)

### □ RÉSUMÉ □

*Antoine François Prévost (1697-1763) est l'auteur d'une œuvre qui a connu une célébrité mondiale : Manon Lescaut.*

*L'auteur est considéré comme l'un des meilleurs psychologues de la passion, d'où nous avons trouvé dans la description du cœur humain et ses dimensions un sujet qui mérite l'attention. Le romancier aborde les émotions du cœur d'une manière délicate. Il emploie un vocabulaire qui touche le cœur directement avec un style très doux et très chaleureux. Une fine analyse des sentiments se dégage de l'œuvre de sorte qu'on a appelé Manon Lescaut, le roman de la passion ; d'où vient l'intérêt de faire l'étude des différents sentiments contenus dans cet ouvrage. Quel que soit l'intensité de la fin tragique de l'ouvrage, il reste considéré comme un roman qui mérite la lecture, l'analyse et l'admiration.*

---

\* Enseignante au Département de Français, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Tichrine, Lattaquié, Syrie.

## القلب وأبعاده في مانون ليسكو لأب بريغو

الدكتورة أشواق سليمان\*

(قبل للنشر في 2000/7/12)

### □ الملخص □

أنطوان فرانسوا بريغو أو (الأب بريغو) (1697-1763) انه كاتب رواية ذات شهرة عالمية هي مانون ليسكو التي كتبها عام 1735 يعتبر بريغو من أفضل الكتاب الذين قاموا بالتحليل النفسي للشعور الإنساني لذلك وجدنا في موضوع (القلب وأبعاده) موضوعا يستحق الدراسة والتمعن. يتطرق الكاتب إلى تحليل القلب وخطاته بطريقة شائقة. يستعمل بريغو الكثير من التعابير التي تلامس القلب مباشرة وذلك بأسلوب متناه في الرقة. في الرواية نجد أن الأبطال لم يتوصلوا إلى السعادة المنشودة لأن القدر كان لهم يوماً بالمرصاد. وفي النهاية ماتت البطلة وقضى البطل حياته بيكيها. تبقى مانون ليسكو عملاً متفرداً حيث نجد أن تحليلاً عميقاً للشعور ينبعث منه لدرجة أن وصف بعض النقاد هذا العمل برواية العواطف. بالرغم من النهاية المأساوية للكتاب يمكننا القول بأنه يستحق الدراسة والتحليل والإعجاب.

\* مدرسة في قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

## INTRODUCTION

Manon Lescaut reste, sans partage, l'œuvre maîtresse de l'Abbé Prévost. C'est l'un des romans les plus souvent édités de la littérature française. Il a fait l'objet de plusieurs travaux : article, mémoire, thèse ou autre.

Prévost a écrit plus d'une douzaine de romans, pourtant, il reste connu et considéré comme le père d'un fils unique : Manon Lescaut, œuvre inséparable de la vie du romancier qui présente des mouvements d'ascension et de déchéance semblables à ceux de des Grieux qui affichent des hauts et des bas. Ce qui a permis à tant de critiques de considérer Manon Lescaut comme une œuvre plus ou moins autobiographique.

Le roman paraît d'une singularité et d'une parfaite beauté. Il contient un art remarquable dans le traitement des sentiments qui mérite l'étude et l'analyse. La sensibilité, la beauté et l'imagination ardente émanent de ce roman. Ainsi nous avons pu choisir l'étude du cœur et de ses dimensions. Nous avons trouvé dans les sentiments un objet d'étude qui mérite l'attention. L'œuvre est imbibée d'expressions qui traitent les ébats du cœur humain ; de sorte qu'on a qualifié Prévost de meilleur psychologue de la passion.

Un ensemble de sentiments et d'émotions surgit et nous englobe, nous lecteurs, dès la première lecture de Manon Lescaut. Une sorte d'enchantement nous attire, une force secrète nous retient sur le bout des nerfs. Dès le début de l'œuvre et jusqu'à la fin, on est envoûté par des sensations multiples : « l'amour et la haine, le plaisir et la douleur, l'espérance et la crainte »<sup>1</sup>. Ce sont les six passions citées par des Grieux, le personnage principal de l'œuvre. Elles résument le cœur humain avec ses ébats et ses secrets intérieurs. L'auteur est attiré par l'histoire des âmes. Elle l'intéresse et incite sa curiosité à l'analyse, et il excelle dans ce travail.

Les romans de Prévost constituent une manière de recherche dans les diverses passions : un amour tragique ? un bonheur éphémère ? un bonheur perdu ? une joie inaccessible ?... bref un sentiment intime, noble et ambigu en même temps. D'ailleurs les héros de Manon Lescaut font la course avec le temps pour goûter quelques instants de délice et de paix intérieure. Malheureusement ce sont toujours des moments menacés par une providence sans clémence ou un hasard sans pitié.

Les sentiments chez l'Abbé Prévost ont une double signification : d'un côté, ils sont la source de la sublimation de l'âme, et de l'autre, ils constituent l'effroyable chemin vers la déchéance. Ceci dit, ils sont l'essence et la raison d'être de tout être. Il est donc impossible de continuer notre vie si on nous prive de leur influence et de leur action. Mais chez Prévost, nous avons l'impression que la raison est nécessaire pour mettre les passions en équilibre. En fait, « il n'y a (...) pas de passion sans un choix plus ou moins libre »<sup>2</sup> parce que c'est leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus. C'est le but qui détermine la qualité des différents sentiments. Bref, il est important de les orienter vers le bien et la vertu, sinon on risque de tomber dans les abîmes des péchés. En d'autres termes, « les passions ne fournissent qu'une énergie première quasiment physique, et seul l'assentiment, clair ou confus, de la raison pourra leur donner un sens »<sup>3</sup>.

Le cœur chez Prévost est un champ assez vaste dans lequel viennent se planter et s'accroître des sensations multiples. Chacune d'elles a sa place et son rôle bien déterminé. Elles prennent leur importance selon les situations et les inclinations.

---

1- Abbé Prévost, Manon Lescaut, Paris, Larousse, 1973, p.73

2- Jean Sgard, l'Abbé Prévost, Labyrinthes de la mémoire, Paris, P.U.F., 1986, p. 143

3 - Ibid

### La naissance d'un amour imprévu

Tous les sentiments naissent d'une manière brusque dans Manon Lescaut. Il n'y a pas un cheminement clair ou une accélération dans l'évolution des sentiments. Des Grieux s'éprend de Manon par un coup de foudre, par un coup de sort inévitable. Tout jeune : « j'avais dix-sept ans », (dit-il), lorsque par curiosité, il s'avança vers « la maîtresse de (son) cœur » ; pour qu'elle devienne en réalité la maîtresse de ses actes. Le chevalier avoue d'ailleurs à son ami Tiberge qu'il est poussé vers Manon par un de ces coups particuliers du destin. « De fait, elle est tellement fatale cette passion qui pousse un jeune homme de dix-sept-ans vers une inconnue plus jeune encore, rencontrée dans la bonne ville d'Amiens »<sup>4</sup>. Le coup de foudre crée un désordre dans le cœur du chevalier. Il se sent bouleversé, désesparé et ému jusqu'au transport. Une force l'oblige à partir tout droit vers son destin. Il est aveuglé par cette apparition, de sorte qu'il devient incapable de voir et de déterminer les traits du visage de cette créature. Alors, « chacun des héros de Prévost, lorsqu'il relate la première rencontre avec l'être aimé évite de le décrire, il se souvient d'un éblouissement, d'une infinité de traits qui (composent) une apparition »<sup>5</sup>.

Ce qui constitue son centre d'intérêt c'est la globalité de la personne en elle même et non tel ou tel détail physique. D'ailleurs, l'auteur évoque cette attitude dans son « Avis au lecteur », lorsqu'il déclare : « j'ai à peindre un jeune aveugle ». L'adjectif « aveugle » qualifie et annonce clairement le personnage à découvrir. Ce personnage dont les sentiments ne changent pas envers la belle et frivole Manon. Il veut éprouver une passion unique fidèle sans partage.

Par le fait de cette influence brusque et accablante, des Grieux devient ensorcelé par l'Amour de Manon. Il ne voit dans cette créature que l'image de l'Amour même. Le mot Amour commence par une lettre majuscule pour suggérer la déification et du sentiment et de la personne en même temps.

Comme l'héroïne prend cette dimension, elle devient la provocatrice implicite du héros, de sorte qu'il croit être possédé par une force et une capacité sans limites dues à la présence du dieu Amour : « je me suis étonné mille fois, (dit-il), d'où me venait alors tant de hardiesse et de facilité de m'exprimer, mais on ne ferait pas une divinité de l'amour, s'il n'opérait souvent des prodiges »<sup>6</sup>.

Ce pouvoir imprévisible nous permet de dire que des Grieux est obsédé par celle qu'il appelle « la maîtresse de (son) cœur »<sup>7</sup>. Ce personnage charmant cache l'image d'un fantôme fatal qui conduit des Grieux vers une perte inévitable.

En fait, leur première rencontre qui paraît en dehors du réel, va déclencher une série d'événements tragiques pour la plupart. A cela vient s'ajouter l'âge des héros. Ils sont jeunes et inexpérimentés, ce qui rend leurs aventures instables et leur chemin incertain. C'est l'inconnu et l'ambiguïté qui planent sur leur vie. Ils vivent au jour le jour sans se soucier de l'avenir et des conséquences de leurs comportements.

Manon paraît comme l'incarnation de l'amour. D'ailleurs, cette image est claire dans les propos de des Grieux : « c'était un air si fin, (dit-il), si engageant, l'air de l'amour même »<sup>8</sup>. De sa part, l'héroïne ne présente pas les mêmes dimensions de finesse des sentiments. Elle paraît moins transportée que son amant. Après leur première rencontre, des Grieux profère une série d'émotions qui ne peuvent pas laisser le lecteur indifférent ; tandis que les paroles de Manon sont présentées sous

<sup>4</sup> - Pierre Brunel, Histoire de la littérature française, Paris, Bordas, 1977, T.I, p. 310

<sup>5</sup> - Labyrinthes de la mémoire, op.cit. p. 98

<sup>6</sup> - Manon Lescaut, p. 26

<sup>7</sup> - Ibid p.24

<sup>8</sup> - Ibid. p.42



forme de discours rapporté révélé par des Grioux qui se projette dans la transcription des idées de sa maîtresse : « elle me répondit ingénieusement, (dit-il), qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse »<sup>9</sup>. C'est de cette manière qu'elle répond à Des Grioux qui lui a demandé la cause de sa présence à Amiens.

En effet, c'est aux yeux de des Grioux qu'elle est décrite ; cet amant qui « regard(a) ce dessin comme un coup mortel pour (ses) désirs »<sup>10</sup>. En tout cas elle est envoyée au couvent pour mettre fin à son penchant au plaisir. Cette raison explique en quelque sorte ses comportements.

Cette créature fait l'objet d'une tension tout en restant plus ou moins subjective. Il est évident que chaque personne réagit différemment devant une passion naissante. Dès leur première rencontre, Manon paraît comme la personne qui dicte des ordres implicitement. C'est sous le ton de la compassion qu'elle passe ses messages et ses instructions à des Grioux. Aveuglé, ébloui par cette beauté, il exécute ses caprices sans réfléchir. Il est privé d'une faculté importante : l'analyse et l'évaluation des situations. Le héros n'essaie et ne veut pas comprendre ce qui se passe vraiment ; et « s'il fait de l'amour une peinture aussi convaincante, c'est que le sentiment naissant est irresponsable, irréel : on se voit, on s'aime, on s'enfuit ensemble, et l'on vit l'un pour l'autre, sans remords, c'est un rêve »<sup>11</sup>. Ainsi le chevalier se laisse emporter par le courant.

Manon paraît comme un personnage sadique qui ne se soucie pas trop des souffrances de des Grioux. Par contre, elle est fière des effets de ses charmes sur son amant. C'est une attitude qui ne laisse pas le lecteur sans réflexion, et sans doute, sur la franchise et l'authenticité des sentiments de cette jeune fille plus ou moins ambiguë.

### **La recherche du bonheur**

Les deux adolescents croient se diriger vers le bonheur, dès leur première rencontre. Des Grioux est berné par le beau fantôme provocateur qu'il vient de découvrir. Il s'attache à lui et il devient sa raison d'être. Dès le début, des Grioux constate que son destin dépend de cette créature et que leur sort n'est qu'un. Ils sont deux personnes si jeunes, de sorte que les hôtes « étaient surpris de voir des enfants de (leur) âge (...) paraissaient s'aimer jusqu'à la fureur »<sup>12</sup>.

Le bonheur des deux héros est basé sur le plaisir ; une telle base n'est pas solide et ne garantit pas la continuité de cette passion parce que, comme dit Cocteau : « à force de plaisir notre bonheur s'abîme ». Des Grioux ne voit son bonheur qu'à travers les doux moments qu'il passe avec Manon ; tandis que cette dernière le cherche et croit le trouver dans les préoccupations matérielles de la vie. Elle aime des Grioux comme elle aime les bijoux et les belles choses de luxe. Pour elle aimer et être aimé ne suffisent pas pour arriver au bonheur. Elle a, en fait, besoin, d'autres éléments plus concrets pour l'accomplir. En effet, « l'amour de Manon et de des Grioux repose sur un malentendu ; pour le chevalier, c'est une passion violente dévorante et exclusive qui justifie tous les sacrifices et engage l'être tout entier ; aux yeux de Manon, le bonheur qu'elle goûte avec des Grioux fait figure de divertissement aimable »<sup>13</sup>. Manon n'a pas conscience de sa passion ; elle a une inclination naturelle au plaisir ; une attitude qu'elle n'essaie pas de dompter et de maîtriser. Elle trouve son

---

<sup>9</sup>- Ibid. p.24

<sup>10</sup> - Ibid.

<sup>11</sup> - Jean Sgard, Prévost romancier, Paris, José Corti, 1989, p. 233

<sup>12</sup> - Manon lescaut, p.30

<sup>13</sup> - Ibid. p.15

bonheur dans la frivolité et l'irresponsabilité. En d'autres termes : l'aspect ludique règne sur sa vie, et il est évident qu'un tel comportement est dangereux, il va causer sa perte ainsi que celle de son amant.

Un jeu de sentiments très dangereux surgit d'un moment à l'autre ; il engage le lecteur dans des discussions sans fin sur la nature du cœur humain. Chaque héros a sa propre vision de la vie et de ses instants de gaieté. En revanche, Manon et des Grieux possèdent une âme sensible qui leur permet de continuer leur trajet ensemble. Ils sont délicats, fragiles et sensibles ; leur cœur est exposé à des sensations diverses. En fait, « les âmes sensibles ont plus d'existence que les autres : les biens et les maux se multiplient à leur égard »<sup>14</sup>, ajoutons que parfois les limites entre le bien et le mal peuvent devenir minimales chez des êtres trop sensibles.

Des Grieux, ce personnage sage et timide, se transforme, dès la première vue de Manon, en un jeune homme qui ne vit que pour goûter les plaisirs défendus avec cette jeune fille hors du commun. L'enlèvement de l'héroïne lui représente la clé du bonheur : « son esprit, (dit-il), son cœur, sa douceur, sa beauté formaient une chaîne si forte et si charmante que j'aurais mis tout mon bonheur à n'en sortir jamais »<sup>15</sup>. Mais malheureusement, le bonheur reste un sentiment éphémère dont on est incapable d'arrêter aussi longtemps que l'on veut.

Ainsi la vie des deux héros semble une série de haut et de bas ; de bonheur et de malheur ; des situations qui se succèdent alternativement. Ils vivent des moments de bonheur après chaque séparation. Un bonheur très fragile, menacé par des circonstances qui l'étouffent vite. Après chaque rencontre, on assiste à une rupture douloureuse des deux amants, mais la plus atroce et la plus tragique reste, sans aucun doute, celle qui clot le roman.

La vie de des Grieux est troublée par une série de trahisons commises par sa bien aimée, ; et qui constituent des moments de désespoir et de tristesse. Le héros reste cet « aveugle qui voit sans vouloir reconnaître ce qu'il a devant les yeux, (... il) est prêt, inversement à admettre toute illusion susceptible de flatter sa passion »<sup>16</sup>. De sa part Manon cherche son bonheur d'une manière différente.

Le dynamisme des passions est la source de douloureux déchirements. Après la première trahison de Manon, des Grieux reste possédé par des sentiments variés de tristesse, de haine, de jalousie et de honte ; mais la délicatesse et la tendresse englobent les expressions sentimentales chez Prévost en général. L'œuvre abonde en un choix remarquable de ces expressions qui montrent la puissance des sentiments et leurs influences sur la psychologie des personnages : « la maîtresse de mon cœur », « ma chère reine », « la plus chère moitié de moi-même ».... Une série de mots qui expriment la tendresse, le charme et la langueur. Ajoutons qu'ils sont des mots simples de la langue française qui font une peinture puissante et vraisemblable de l'amour.

Des Grieux a un seul but dans la vie : être avec Manon ; et pour y accéder les moyens employés n'ont pas trop d'importance. D'ailleurs, il est même prêt à tuer ou à passer à n'importe quel acte afin d'arriver à son dessein. Le chevalier n'éprouve aucun remords quand il tue le domestique qui a voulu l'empêcher de quitter la prison de Saint-Lazare. Alors il a l'intention de démolir et d'écraser tout obstacle rencontré ; de sorte qu'il a pratiqué le jeu et le vol tout en croyant qu'ils peuvent l'aider à monter

<sup>14</sup> - Duclos, Considération sur les mœurs 1751 in œuvres complètes de Duclos, Paris, Imprimerie de Fain et compagnie 1806, T.I . p.111

<sup>15</sup> - Manon Lescaut, p. 30-31

<sup>16</sup> - Sylviane Albertan-Coppola, Abbé Prévost, Manon Lescaut, Paris, P.U.F. 1995, p. 59



l'échelle qui le conduit au bonheur. En fait c'est la société qui s'oppose à son contentement, d'un côté par ses lois, et de l'autre par ses coutumes. Des Grieux vit au sein d'une communauté humaine qui constitue l'obstacle à son bonheur, et c'est Manon qui compose l'obstacle principal à son intégration à cette société.

La quête du bonheur se révèle essentielle au XVIIIème siècle. Elle est l'aventure la plus passionnante que Prévost essaie de peindre. Les deux héros sont heureux lorsqu'ils mènent une vie amoureuse convenable à leur conception du bonheur. Ainsi, le lecteur confond amour et bonheur chez Prévost parce que le bonheur chez les personnages est en quelque sorte l'accomplissement de l'amour. Les deux jeunes héros croient posséder le monde et ses secrets en se livrant l'un à l'autre. C'est l'ivresse absolue du bonheur qui guide les personnages; d'où l'œuvre paraît comme une série de quête de l'amour, de la joie, du bonheur et du plaisir.

Dans Manon Lescaut, la souffrance et la douleur tiennent une place importante ; elles sont en général d'origine psychique. C'est l'âme qui souffre dans des situations diverses et pour des causes variées. La douleur corporelle n'intéresse pas tellement Prévost qui voit que la souffrance intérieure est la plus importante à peindre et la plus accablante.

En même temps, l'amour est une source de malheur dans Manon Lescaut. La vie paisible de des Grieux qui était partagée entre la lecture des livres saints et la méditation, avant sa rencontre avec sa maîtresse, change en une série de douleurs. C'est plutôt une souffrance morale qui envahit le chevalier; lui qui voulait suivre le chemin de la religion se transforme en une personne qui court derrière les plaisirs terrestres et leurs futilités.

Toutefois, des Grieux oublie toutes les peines du monde du moment où il arrive à serrer le corps de Manon dans ses bras ; alors, il tombe dans une extase sans fin. Il se perd dans un labyrinthe de sensations sans limites. En réalité, l'œuvre baigne dans une atmosphère très racinienne où nous trouvons un vocabulaire de plaisir très marqué par la souffrance et la tristesse. C'est surtout la souffrance de des Grieux qui est nette dans le roman ; il devient une personne inconsolable après chaque séparation.

L'échec de ses illusions est la base de sa tristesse. Le chevalier est, au début, d'une innocence absolue, il est incapable de soupçonner les comportements de Manon : « il me paraissait, (dit-il), si impossible que Manon m'eût trahit, que je craignais de lui faire injure en la soupçonnant »<sup>17</sup>. Mais quelques situations lui prouvent que sa belle maîtresse le trompe et remplissent son cœur d'un gros chagrin. Ainsi, des Grieux « connaît des paroxysmes de bonheur et de souffrance, il passe de l'enchantement au désespoir par des révolutions subtiles, et son déchirement est d'autant plus profond qu'entre l'ordre du cœur et celui de l'étique traditionnelle, il paraît longtemps incapable de choisir »<sup>18</sup>; et c'est son principal point faible qui va déclencher sa fin.

Le bonheur est une notion relative, il ne peut être qu'uniquement personnel résultant d'une manière de vivre orientée vers l'accomplissement de quelques sentiments égoïstes. Par conséquent, ce qui représente le bonheur pour une personne n'est pas nécessairement le même pour une autre .

### **La fatalité**

La fatalité et le hasard forment une unité homogène dans Manon Lescaut. C'est le hasard qui prend en charge le début des aventures des deux amants. Tout

---

<sup>17</sup> - Manon Lescaut, p. 33

<sup>18</sup> - Prévost romancier, p. 239

commence d'une manière imprévue et absurde. Des Grieux rencontre sa maîtresse sans que l'un ait l'intention de le faire. Ainsi, le sort paraît comme le moteur indiscutable de cette histoire. Sans sa présence, les actions paraissent banales et par conséquent, les sentiments le seront de même. C'est un hasard maudit qui pousse le chevalier à suivre le coche d'Arras, pour que Manon, cette créature incontrôlable, devienne le centre de sa vie.

C'est aussi le hasard qui unit les deux amants, il est le responsable des moments de tristesse qu'ils vivent. C'est un destin fatal, sans pitié qui guide Manon et des Grieux à loger dans un appartement meublé près de celui de M. de B.. Manon ne tarde pas à établir une relation avec ce dernier, ce qui va causer tant de souffrances à des Grieux ; d'où va découler beaucoup de problèmes.

Manon incarne la fatalité en elle-même : c'est un personnage qui n'est pas décrit avec précision ; parce qu'avec les détails l'héroïne perd beaucoup de son charme ainsi que de son côté mystérieux. Prévost veut qu'elle reste une figure de rêve. L'image d'un personnage qui détruit ceux qui s'approchent d'elle. Elle porte en elle-même les germes de sa perte, tout en restant à cheval entre son amour pour des Grieux et son avidité pour l'argent. D'ailleurs il était nécessaire de faire le bon choix, une attitude dont l'héroïne ne possède pas les clés.

En effet, la fatalité est dictée dans l'« Avis au lecteur », où Prévost décrit un « jeune aveugle qui refuse d'être heureux (...) qui prévoit ses malheurs sans vouloir les éviter, qui les sent et qui en est accablé sans profiter des remèdes qu'on lui offre sans cesse et qui peuvent à tous moments les finir ». Il est question de se demander : quelle est la cause de cette indifférence chez des Grieux si ce n'est pas la fatalité ? Le chevalier ne peut et ne veut pas fuir son destin. En fait, nous avons l'impression que les personnages chez l'Abbé Prévost sont prédestinés : Des Grieux à aimer Manon et à souffrir de cet amour, et elle, à vivre par et pour le plaisir.

Profondément, le chevalier souhaite pouvoir se débarrasser de son tempérament. Ainsi, nous trouvons qu'il pense différemment après sa première séparation de Manon : « je me croyais, (dit-il), absolument délivré des faiblesses de l'amour. Il me semblait que j'aurais préféré la lecture d'une page de Saint-Augustin, ou un quart d'heure de méditation chrétienne, à tous les plaisirs des sens, sans excepter ceux qui m'auraient été offerts par Manon »<sup>19</sup>. Des Grieux n'était pas seul à confronter son destin, il avait toujours son fidèle ami Tiberge à côté de lui. Il lui conseillait de laisser la vie de débauche et d'aventures fâcheuses. Mais ses propos n'étaient pas pris au sérieux ; le chevalier se laisse aller et continue son chemin vers sa perte.

Ce qui règne sur le comportement des deux héros c'est l'inconscience et l'indifférence. Ils se livrent au plaisir et oublient le monde entier au profit de leur bonheur fragile, d'où « les deux amants jouent surtout avec ce qui leur fait peur avec leurs craintes ou leurs remords »<sup>20</sup>. Ils comptent jouer la comédie en dupant le vieux G.M., mais tout ce qu'il y a de comique dans l'œuvre est une tragédie à l'envers qui montre que la vie n'est rien, et qu'il est difficile d'affronter le sort. Dans cette perspective « la vie n'est plus faite que d'une suite d'illusions et de cauchemars dont le héros se réveillera un jour innocent, étonné. Qu'il s'agisse de comédie ou de tragédie il n'est jamais que l'acteur d'une pièce dont le sens lui échappe »<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> - *Manon Lescaut*, p. 40

<sup>20</sup> - *Labyrinthes de la mémoire*, op.cit. p. 243

<sup>21</sup> - *Ibid.* p. 245



La fatalité est liée à la providence qui est symbolisée par « le Ciel ». Avec la lettre majuscule, Prévost donne au « Ciel » un pouvoir absolu, il est capable de dicter aux héros leurs comportements. Si le mot « Ciel » est répété plusieurs fois, c'est pour insister sur la puissance de cette fatalité : « laissons au Ciel le soin de notre fortune »<sup>22</sup>, « le Ciel ne me trouva point, sans doute, assez rigoureusement puni »<sup>23</sup>, « juste Ciel », « les châtimens du Ciel » et d'autres expressions qui montrent le pouvoir du Ciel, qui n'est autre que la providence.

Ainsi, c'est le hasard qui gère l'action dans l'œuvre. C'est par hasard que le narrateur retrouve le même jeune homme à Pacy-sur-Eure la première fois et à Calais la deuxième. La rencontre du chevalier avec Manon est fatidique, celle de Synnelet l'est de même.

En effet, le héros refuse d'être heureux, il se précipite volontairement dans le mal ; il a déjà une image préconçue du bonheur et tente d'y arriver. Le chevalier est un personnage qui dispose d'une liberté tragique et en même temps victime de la fatalité, ce qui le conduit à des échecs perpétuels. On a l'impression que des Grieux est une marionnette dont les ficelles sont manipulées par le hasard. En même temps le héros n'essaie pas d'éviter son sort ou du moins de s'y éloigner. Il se laisse aller sans réfléchir, « il ferme les yeux et refuse de regarder le Ciel »<sup>24</sup>.

Des Grieux passe sa vie à la poursuite d'une image fautive du bonheur, une image qui est un mélange de mirage et d'ambiguïté. Elle est le reflet de celle de Manon. Du début du roman et jusqu'à la fin, le hasard poursuit le chevalier ; même à la fin de l'œuvre, lorsqu'il a voulu se concilier avec la religion et se marier religieusement avec sa maîtresse. Si son dessein n'aboutit pas à son accomplissement c'est parce que la fatalité met le jeune Synnelet devant son projet. Synnelet incarne cette fatalité qui surgit brusquement pour bouleverser la vie d'une personne.

D'ailleurs, la passion est fatale « aux deux termes : d'abord parce qu'elle apparaît comme un enchaînement irrésistible et transforme sur le champ l'être qu'elle envahit, ensuite parce que, toute séduisante qu'elle est, elle conduit sans recours les amants à leur perte »<sup>25</sup>. Bref, tous les mouvements du roman sont en rapport avec un coup de sort qui vient les perturber à tout instant.

C'est un destin capricieux qui semble jouer avec les deux amants d'une manière cruelle. Il est toujours à l'encontre de leur désir. L'homme a conscience, en général, de sa faiblesse et de son impuissance vis à vis de la fatalité dont il est le jouet. Il est vrai que des Grieux a conscience du danger de ses actes, pourtant, il reste impuissant de refuser la poursuite de Manon ; il est sous le comble de ses charmes.

L'action progresse à travers des situations qui se répètent et qui concernent surtout les séparations et les retrouvailles des deux amants. Ainsi, « l'interprétation tragique que le chevalier projette rétrospectivement sur son aventure, et qu'il tente d'imposer au lecteur, est sensible dès le récit de la première rencontre entre Manon et des Grieux placée par le narrateur sous le signe du malheur et de la fatalité »<sup>26</sup>. Ce qu'on peut résumer avec une simple phrase qui peut être présentée sous forme d'équation :

Manon + aventure + argent et plaisir = bonheur

Des Grieux + amour de Manon = bonheur

---

<sup>22</sup> - Manon Lescaut, p. 124

<sup>23</sup> - Ibid. p. 131

<sup>24</sup> - Labyrinthe de la mémoire, op.cit. p. 249

<sup>25</sup> - Lagarde et Michard, Le XIII<sup>e</sup> siècle, Paris, Bordas, 1970, p. 71

<sup>26</sup> - Abbé Prévost, Manon Lescaut, op.cit. p. 54

D'où nous constatons qu'il y a deux conceptions du bonheur. Pour Manon, il y a toujours un côté ambigu qui laisse la place à la fatalité pour intervenir à tout moment. Pour des Grieux tout est basé sur la présence de Manon qui est le symbole de la fatalité.

### **Un style fluide et expressif**

Prévost adopte un style émouvant et fluide pour exprimer les différents degrés de sensation chez les personnages, et « il ne fallait pas moins, semble-t-il, qu'un tel style de cette ampleur pour exprimer toute l'extension de l'âme. Les mots coulent comme déborde le cœur, le flot de sentiments va de pair avec le flux de l'écriture »<sup>27</sup>. Le lecteur vit chaque sensation et chaque soupir. Il devient le complice des émotions des personnages.

C'est l'art de la description minutieuse et sensible de l'âme qui qualifie l'écriture de Prévost. La simplicité dans la construction des phrases va de même avec le flux des sentiments. La beauté des expressions retient le lecteur. On admire une pureté et une pudeur sensible dans le dévoilement des mystères du cœur humain. Nous rencontrons un style délicat et tendre tout au long de l'ouvrage.

Des Grieux dispose d'un vocabulaire expressif qui attire l'attention du lecteur. Cela est dû à son bon goût et à sa culture raffinée qui lui permettent d'« exprimer ses sentiments sans affectation et sans bavardage. C'est cette nature admirable, décantée par la souffrance et par l'expérience que l'auteur nous rend présente, en s'effaçant de son œuvre »<sup>28</sup>. Prévost met toute l'histoire dans la bouche d'un narrateur, il lui confie sa plume et ses idées.

Le réalisme dans la description des sentiments rend les personnages et leurs aventures plus proches du goût du lecteur. Il devient sur le point de les vivre et de les partager avec les héros ; ce qui leur donne plus d'emphase et d'influence. Il est vrai qu'il y a peu de réserve dans la déclaration des sentiments ; et c'est ce côté « pudique » qui charme le lecteur où la description des plaisirs charnels n'est pas choquante. Ils sont peints dans une atmosphère de finesse et de transparence sans égal.

Ce style qui semble apparemment simple ne l'est pas en réalité, il « est fait de fines couches superposées, dissimulées sous un glacis. Si l'on analysait le ton de des Grieux, on trouverait sous l'apparente égalité de ton, tous les mouvements de la passion, toutes les teintes du caractère et de l'éducation reçue »<sup>29</sup>. La formation de des Grieux n'est pas exclue de son langage, il garde les traces d'une étude théologique et celle d'un homme cultivé.

C'est une beauté délicate qui caractérise le style de Prévost, et une sensibilité qui colorie les phrases des personnages de Manon Lescaut. L'auteur évite, le plus possible, l'emploi des mots crus ; ainsi, nous remarquons que le flou et la réserve règnent sur le plan sexuel. Même lorsqu'il parle des mauvaises actions de sa maîtresse, il ne peut s'empêcher d'y mêler des expressions délicates : « cette charmante et perfide créature ».

Le style que Prévost adopte pour peindre les sentiments est en rapport avec les situations. Le passage de la mort de Manon est remarquable dans le choix du vocabulaire des sentiments : un vocabulaire tendre et passionnant. L'héroïne meurt entre les bras du chevalier ; il creuse la terre pour y enterrer sa bien aimée avec tant de douleur : « j'ouvris une large fosse. J'y plaçai l'idole de mon cœur, après avoir pris

---

<sup>27</sup> - Ibid., p. 77

<sup>28</sup> - Prévost romancier, op.cit. p. 283

<sup>29</sup> - Ibid., p. 285

soin de l'envelopper de tous mes habits, pour empêcher le sable de la toucher. Je ne l'ai mise dans cet état qu'après l'avoir embrassée mille fois, avec toute l'ardeur du plus parfait amant »<sup>30</sup>. Y-a-t-il de plus touchant que cette peur qui remplit le cœur du chevalier ? C'est une sorte de délicatesse et de sensibilité intérieure.

Prévoist excelle dans le choix du vocabulaire de la passion. Il utilise des mots provocateurs qui incitent l'émotion du lecteur. Dans le passage de la rencontre des deux amants, après la sortie de Manon de l'Hôpital, l'auteur emploie un langage très chaleureux et très affectueux : « Nous nous embrassâmes, (dit-il), avec cette effusion de tendresse qu'une absence de trois mois fait trouver si charmante à de parfaits amants. Nos soupirs, nos exclamations interrompues, mille noms d'amour répétés languissamment de part et d'autre... »<sup>31</sup>. Cette scène n'est pas la seule dans son contenu émotionnel ; nombreuses sont les situations qui abondent d'expressions tendres et touchantes, où Prévoist fait appel à un style exalté. Ce qui a permis de considérer Manon Lescaut comme une œuvre préromantique.

L'auteur fait une analyse des passions si détaillée qui montre leur rôle et leur ravage dans les cœurs jeunes et fragiles. Mais des Grieux comprend à la fin que la quête du bonheur est sans limites et qu'il ressemble plutôt à un paradis perdu.

D'après l'analyse des sentiments dans Manon Lescaut ; nous constatons qu'il est difficile de faire la distinction entre action et sentiment dans l'œuvre. Ce sont les différentes sensations qui constituent l'intrigue ainsi que l'enchaînement du mouvement à l'intérieur du roman. Le cœur humain bat tout au long du livre pour traduire des sensations multiples. Les sentiments de des Grieux sont plus clairs et plus faciles à découvrir que ceux de Manon qui présentent une ambiguïté sentimentale sans pareil.

Dans ce petit roman qui est un modèle d'une prose écrite d'un goût exquis, Prévoist fait la peinture d'un personnage qui a prêté son nom à un roman qui a rendu son auteur célèbre. C'est peut-être la jeunesse des héros qui a attiré le plus grand nombre de lecteurs. Les uns essaient de juger cette période de la vie et ses désordres, les autres cherchent à analyser les passions et les émotions de cette catégorie d'âge.

En tout cas, rarement, une œuvre romanesque a suscité autant de lectures, de commentaires et d'analyses. Prévoist essaie de mener le lecteur dans des situations difficiles à accepter ou à refuser sans nuance. Il est tantôt avec les uns, tantôt avec les autres et c'est à lui de rester juge des résultats. Le romancier fait l'étude des sentiments et il excelle dans le choix des mots et des expressions qui flattent la sensibilité du lecteur. Ce qui a permis de classer Manon Lescaut parmi les meilleures œuvres qui abordent le traitement des sentiments. Enfin, Prévoist ne serait pas de son siècle s'il reprochait à ses personnages la recherche du bonheur.

---

<sup>30</sup> - Manon Lescaut, p. 132

<sup>31</sup> - Ibid., p. 85



## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTAN-COPPOLA (Sylviane), Abbé Prévost, Manon Lescaut, Paris, Presse Universitaire de France, 1995
- BRUNEL (Pierre), Histoire de la littérature française, Paris, Bordas, T.I. 1977
- COULET (Henri), Le Roman jusqu'à la révolution, Paris, Colin, 1967.
- Duclos, Considération sur les mœurs in œuvres complètes de Duclos, Paris, Imprimerie de Fain et Compagnie, 1806, T.I.
- LAGARDE A. et MICHAUD L., Le XIII<sup>e</sup> siècle, Paris, Bordas, 1970.
- MONTESQUIEU, Mes Pensées in œuvres complètes de Montesquieu, 1949, T.I. n° 940.
- PREVOST (François Antoine) (dit Abbé), Manon Lescaut, Paris, Larousse, 1973
- SGARD (Jean), Prévost romancier, Paris, José Corti, 1989
- SGARD (Jean), l'Abbé Prévost, Labyrinthes de la mémoire, Paris, Presse Universitaire de France, 1986